
À Fleur de Pierre

Ou l'atelier Champfleury

Maxime Préaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/705>

DOI : 10.4000/estampe.705

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 44-49

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « À Fleur de Pierre », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 248 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/705> ; DOI : 10.4000/estampe.705



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

À FLEUR DE PIERRE OU L'ATELIER CHAMPFLEURY

par Maxime Préaud

Quand on franchit la porte du 17 rue de Nantes, dans le XIX^e arrondissement de Paris, on aperçoit, au-delà d'une petite cour irrégulièrement pavée, une grille métallique peinte dans un bleu céruléen peu parisien. Derrière, une bâche du même bleu masque et protège de la pluie, à ce que je me suis laissé dire, une machine plate Voirin-Marinoni, destinée à imprimer des lithographies ; moi, j'appelle ça une locomotive, mais il ne semble pas que le mot soit en usage chez les imprimeurs.

Puis on entre dans l'atelier par une petite porte. La première pièce, tout de suite à droite, est entièrement occupée par une autre machine plate (répondant également au nom de Voirin-Marinoni mais encore plus grande que la première), grâce à laquelle je me souviens que Jacques de Champfleury m'avait imprimé une lithographie dessinée la veille, le 16 mai 1991, sur une belle pierre de format raisin mise à ma disposition. C'est Jean-Baptiste Sécheret qui m'avait amené rue de Nantes ; il fréquentait l'atelier depuis 1989. J'y avais été très bien accueilli.

Des étagères sont suspendues un peu partout, pour le papier et pour les petites pierres, pour les boîtes d'encre, pour les objets personnels des artistes habitués (tout une étagère rien que pour les burettes de Sécheret (il m'en a donné une, merci Jean-Baptiste ; il n'a pas laissé ses têtes de poissons, je pense qu'il a bien fait). Il y a des pierres appuyées contre les murs (qui tiennent les murs ?), des meubles à tiroirs bourrés de lithographies, un grand grainoir automatique.

Sur une mezzanine bricolée maison à laquelle on accède par un escalier en bois très étroit, est installé le « service insolation », avec, sur une estrade, des rames de papier. Il y a aussi un beau meuble à tiroirs en bois, des étagères chargées de divers livres et catalogues, des rouleaux suspendus par leur axe contre un mur.

Au-dessous, un gros massicot issu des « Anciens établissements FOULON-LANCENHAGEN » à Roubaix.

Jean-Baptiste Sécheret fait maintenant partie de l'histoire de l'atelier Champfleury. Son grand-père maternel dirigeait une imprimerie lithographique à Puteaux (Hauts-de-Seine), où l'on façonnait le cartonnage, les boîtes de petits suisses, les pots de yaourt en paraffine et imprimait les boîtes pharmaceutiques. Jean-Baptiste se rappelle avoir vu enfant les ouvriers avec leurs manchettes et leur visière, dans la lumière jaunâtre procurée par l'éclairage en shed. Offset et matières plastiques ont eu raison de cette usine d'ailleurs en partie expropriée pour l'agrandissement de ce chef-d'œuvre d'urbanisme et d'agrément qu'est le quartier de la Défense.

III. 1. Jean-Baptiste Sécheret, *Composition ovale*, lithographie, 1990 (L 65).

Il y avait là quantité de pierres lithographiques devenues inutilisées. Le père de Jean-Baptiste en avait bourré le coffre de sa voiture et les avait entreposées à la campagne, sur un terrain meuble dans lequel, avec le temps, elles se sont petit à petit enfoncées.

Ce n'est pourtant pas de là que vint le désir qui le saisit de pratiquer à son tour la lithographie. C'est quand Jean-Baptiste vint chez Champfleury que les souvenirs sont remontés à la surface, comme ces pierres qu'il est allé rechercher ensuite et exhumer de leur tombeau rustique pour les apporter rue de Nantes.



À l'origine, la rencontre avec René Coquelet, imprimeur chez Lacourière-Frélaud, à l'exposition des Métiers d'art au musée des Arts Déco en 1980, où l'École des beaux-arts tient un stand ; les deux hommes sympathisent, et Jean-Baptiste apprend à imprimer la taille-douce. En 1988, Antoine Mendiàrat, directeur de la galerie Berggruen, lui demande de faire, pour la couverture du catalogue Berggruen (véritable argus de l'estampe), une lithographie originale. Il se rend aux Pays-Bas pour se perfectionner chez Wim Jonkman, à Uithuizermeeden, en 1989¹. Des dizaines d'artistes sont passés dans cet atelier batave toujours en activité.

Mais cette lithographie, Sécheret l'a finalement réalisée chez Jacques de Champfleury ; elle n'a toutefois pas servi pour le catalogue de la « cote Berggruen », elle a été utilisée pour la couverture d'un catalogue de son exposition personnelle à la Foire de Bâle. Ces deux lithographies, faites chez Champfleury, sont explicitement intitulées *Nature morte pour Berggruen I et II*².

Apparemment le courant passe parfaitement entre les deux hommes. Jacques de Champfleury propose à Sécheret de travailler davantage, mettant devant lui dix pierres (Jean-Baptiste se souvient avec émotion de cette générosité). C'est là qu'il a dessiné les *Maquereaux*, les *Têtes de poissons*, etc. ; toutes ces lithographies datent de 1989.

1. Jean-Baptiste Sécheret : œuvre gravé et lithographié, 1979-2001 : catalogue raisonné / préf. de Jacques Thuillier..., Maubeuge, Centre culturel de l'Arsenal ; Gravelines, musée de Gravelines, 2002, 207 pages ill., couv. ill. ; 28 cm (Publ. à l'occasion d'une exposition, Maubeuge, Centre culturel de l'Arsenal, du 7 au 23 décembre 2001 et musée de Gravelines du 12 janvier au 1^{er} avril 2002). L 1-4.

2. L 5 et 6.



III. 2. Jean-Baptiste Sécheret, *Jacques de Champfleury*, lithographie, 2001 (L 188).

III. 3 (à droite). Simon Vignaud, *L'Atelier À Fleur de Pierre*, lithographie, 2011.

Sécheret est devenu un pilier de l'atelier, après y avoir exposé ses premières lithographies. Il a également fait un portrait du maître des lieux en 2001³.

Jacques de Champfleury est né à Paris le 31 mai 1944. Mais il était très attaché au château familial de Besse, près de Villefranche-du-Périgord (Dordogne). Il aurait souhaité créer un atelier de lithographie dans les beaux espaces de ce magnifique bâtiment. Jean-Baptiste, qui y est allé plusieurs fois, a des souvenirs extasiés du lieu. Comme la plupart des castels périgourdins, il est entouré de grands et beaux arbres qui le protègent des curieux ; on ne peut l'apercevoir qu'en hiver.

Mais, bon, l'atelier ne s'est finalement pas fait à Besse.

3. L 188.

Jacques de Champfleury a fait des études de psycho à Nanterre. Son frère aîné, Philippe, ayant épousé la sœur de Peter Bramsen, il rencontre celui-ci, qui lui donne l'idée de travailler la lithographie. Il commence son apprentissage chez Clot, Bramsen et Georges, au numéro 100 de la rue du Cherche-Midi (Paris VI^e) en 1968 et 1969 (il a imprimé notamment pour Bram van Velde). Il accompagne le déménagement de l'atelier Clot rue Vieille du Temple. Puis il travaille chez Pierre Badey, au 98 de la rue de l'Ouest (Paris XIV^e), avant de s'installer à son compte à Montrouge, en 1972, avec une petite presse à bras : il y imprime Mark Brusse, Michael Farrell, Harald Wolff, des fidèles de l'atelier. Le dernier nommé a dessiné une vue de la maison que Jacques de Champfleury et sa femme Anne-Claire occupent



alors. Cette dernière parle avec émotion et une certaine ferveur nostalgique de l'ambiance soixante-huitarde qui régnait à cette époque dans ce lieu très ouvert.

C'est en juillet 1974 qu'il adopte les locaux de la rue de Nantes, avec un stock de pierres et une grande presse Voirin. L'atelier est créé et édifié grâce au concours de l'architecte Patrick Vever, grand ami de Jacques. Y travaillent Raymond Hains, Villeglé, Jean Miotte, entre autres.

Avec la guerre du Golfe en 1991, la situation se dégrade. Champfleury dépose le bilan en 1994. Dans les moments difficiles, il est soutenu par l'activité d'un éditeur portoricain, qui lui envoie beaucoup d'artistes sud-américains.

L'atelier renaît toutefois avec comme raison sociale « À Fleur de Pierre »⁴. Il est aujourd'hui, et depuis 2005, dirigé par Étienne de Champfleury, fils de Jacques, né en 1969, qui y travaille depuis 1989, et par sa compagne Laurence Lépron qui est aussi artiste. Une des lithographies de cette dernière est encadrée, entre des étagères chargées de pinces et de boîtes de toutes sortes, au-dessus de la petite porte qui mène à la cuisine où Étienne prépare les repas (spécialité : pâtes à la carbonara et cuisine du Sud-Ouest). Il y a un peu partout accrochées aux murs des lithographies des divers artistes fréquentant la rue de Nantes.

4. artlitho@club-internet.fr.



Dans l'atelier se trouvent aussi deux grandes presses allemandes (Steinmesse & Stollberg, de Nuremberg) qui permettent d'imprimer les très grandes pierres (98 x 135 cm) venant de Munich et récupérées chez Bouzard à la Bastille ainsi qu'un Fenwick pour les transporter de cette presse au grainage effectué à la main dans la cour. Une jolie presse française, aussi nommée bête à corne, les accompagne.

Ici, on peut travailler plusieurs techniques : la pierre pour les images, l'offset pour les textes, tandis que le bois et le linoléum peuvent être tirés sur la Voirin qu'on adapte aux circonstances.

La cloison de gauche quand on entre, qui donne sur la petite cour, est entièrement vitrée et la lumière y est bonne. Un grand plan de travail y a été aménagé et c'est là que dessinent les artistes.

On a une bonne idée d'une partie de l'atelier dans son état actuel par la lithographie qu'en a dessinée Simon Vignaud pour le tome deux de la *Revue révolutionnaire de lithographie*.

Née d'un moment d'enthousiasme combiné à un certain agacement, cette publication, à l'initiative de Jean-Baptiste Sécheret, entend faire acte de résistance, pour combattre « l'ordre établi par l'art financier international et la pratique petite-bourgeoise des “jets d'encre” et autres lasers, en utilisant toutes les capacités émotionnelles d'une technique d'avant-garde d'à peine deux siècles d'existence : la lithographie ». Ont participé à cette entreprise la plupart des artistes amis de l'atelier⁵.

Commencé en juillet, le travail a été fini au mois de décembre 2011, devenant en cours de réalisation, par la force des choses, un hommage à Jacques de Champfleury, décédé à Villeneuve-sur-Lot le 21 octobre précédent.

III. 5 (à gauche). Sécheret travaillant sous l'œil de Laurence Lépron ; au fond, Étienne de Champfleury en marinière, le 6 février 2013. Cl. M. Préaud.

III. 6. Vue partielle de l'atelier le 6 février 2013. Cl. M. Préaud.



5. Pour le tome 1^{er} : Morgan Bacon, Martin Basdevant, Charles-Élie Delprat, Érik Desmazières, Pascal Gabet, Chiara Gaggiotti, Jeroem Hermkens, Grégoire Hespel. Et pour le tome 2 : Gilles Marrey, Emmanuel Mentzel-Flocon, Denis Prieur, Michel Querioz, Jean-Baptiste Sécheret, Philippe Ségéral, Simon Vignaud et Harald Wolff. Chaque tome rassemble donc huit lithographies, imprimées en noir, sur un vélin format raisin. Tirage à quarante exemplaires.